

quer que sans lui la milice allait *ad patres*.

A l'heure qu'il est le major Louis de Bièvres si livré à l'exercice de ses hautes fonctions, avec une gravité impartable. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne, vous le trouvez toujours à son poste, examinant scrupuleusement les ordres de brigade transmettant sa correspondance quotidienne, et ne quittant des yeux son dossier que pour jeter par la fenêtre un regard de convoitise sur un joli minois qui vient de traverser la rue. C'est à peu près le seul faible que nous connaissions au major.

A quatre heures, *heure militaire*, il ferme son bureau, prend le bras de son Pylade, M. Berthelot d'Artigny, enjambe la rue Saint-Jean au pas gymnastique, et va se préparer devant son miroir à figurer avec honneur à la grande revue qui doit avoir lieu demain. Il veut y faire effet.

Aussi le matin il passera son superbe habit-rouge, importé d'Angleterre expressément pour lui, le boutonnera de manière à figurer gracieusement la silhouette d'un homard cuit, équilibrera son bicorne de façon à laisser soupçonner à la brigade que son cou a disparu entièrement pendant la nuit, et jettant l'ancre sur son petit cheval caudique, ira s'escrimer bravement avec lui sur les plaines d'Abraham, nous rappelant passablement par ses efforts grotesques, le groupe de Laocoon que nous avons admiré il y a deux ans, au Musée du Louvre.

Aussi, au retour du *sham fight*, entendrez-vous peut-être comme nous l'avons entendu le jour de la fête de la Reine, un vilain gamin s'écrier, après avoir examiné minutieusement le major de Bièvres lancé comme un aéroplane à quinze pas de sa Rossinante, et retombant *dans* son chapeau.

Faites-vous donc Major de Brigade ! Si, au contraire, notre Esope à cheval a eû le bonheur de passer devant vous sans trop se faire remarquer, avec le neveu de Santeuil.

Concluons donc, pour aller jusqu'au bout, Qu'avez la bosse on peut passer partout : Qu'un homme soit ou fautasque ou bourru, Il est charmant, pourvu qu'il soit bossu.

AMBROISE FURET.

QUÉBEC, 9 DÉCEMBRE 1863.

NECROLOGIE.

Un illustre poète a dit :

*Le jour succède au jour et la peine à la peine.*

Rien n'est plus vrai.

Il y a un mois le monde entier pleurait sur la tombe de madame de Lamartine; avant-hier il l'accompagnait à sa dernière demeure le brave général Bédard: hier il s'agenouillait près du cercueil de M. Billant, et aujourd'hui encore il doit verser une larme brûlante sur un marbre fraîchement posé. — Notre célèbre contemporaine madame La Lame a succombé la semaine dernière aux suites de l'épouvantable maladie qui l'avait frappée.

Dès lundi, les nombreux amis de l'illustre défunte avaient appelé auprès d'elle toute l'illustration médicale que possède la ville de Québec, afin de se consulter sur les moyens à prendre pour arrêter les progrès du mal.

Tous ces soins ont été inutiles, car la pauvre malade trépassa au moment où ses parents et amis croyaient voire un mieux sensible qui s'opérait en elle.

L'autopsie a révélé l'origine de la maladie, une fièvre cérébrale qui s'est terminée comme nous l'avions prévu par une attaque d'idiotisme foudroyant.

Le public québécois privé désormais de sa favorite, irait dans sa douleur, jusqu'à attribuer la cause de cette mort mystérieuse à un de nos plus respectables concitoyens M. A. Côté. — Nous croyons cette nouvelle invraisemblable.

Ce matin ont eû lieu les obsèques de cette femme regrettée. Une foule de personnes faisait suite au cortège, mais nous y avons remarqué à regret l'absence des autorités municipales. Le deuil était conduit par M. le major de brigade de Bièvres et les coins du poêle étaient tenus par MM. Bédard, Berthelot, Caron et Arsène Michaud.

Ce dernier a prononcé sur la fosse un discours en trois périodes qui s'est terminé par une suite de sanglots étouffés auxquels se sont joints les spectateurs.

*Requiescat in pace !*

NOUVELLE DE L'INSURRECTION !!!

DERNIÈRES DÉPÊCHES !!

Citadelle. — 5 décembre. — Tout est tranquille; les insurgés semblent consternés par leurs dernières défaites. Une dépêche ennemie qui a été interceptée ce matin par un parti d'éclaireurs, nous annonce la nouvelle que le général rebelle P. T. Bédard, a eu une cuisse brisée dans l'engagement du 27 avec les troupes du général de Castel-Concy.

Au dire même de l'armée régulière le général Bédard dans cette affaire a eû superbe de sang-froid et de bravoure.

6 Décembre. — On assure que la question de la pacification de Québec sera une des premières qui sera agitée au congrès de Paris. En attendant les troupes sont toujours sur le qui-vive, et il pourrait bien se faire qu'on se battrait très prochainement.

Aux Correspondants.

Pierre L'égaré, écrivain. — Nous venons de recevoir votre lettre, et les articles que monsieur P. T. Bédard a écrit pour le *Journal de Québec*, ont été, à votre demande, confiés à M. Lafrance, relieur. Les six premières livraisons vous seront expédiées samedi prochain.

Un abonné. — Vous recevrez par le retour de la malle deux des numéros qui vous manquent. Quant à la *Scie* du 11 de Novembre, il nous est impossible de vous l'envoyer. La biographie de M. Adolphe de Clermont lui a porté bonheur et tout le tirage a été vendu.

La *Mascarade*. — Nous échangeons volontiers avec vous, mais à une condition, c'est que vous laissiez M. Hector Berthelot tranquille. — Ce cher Hector! vous ne le connaissez pas, car il est parfaitement inoffensif.

M. Arsène Michaud. — Votre chanson intitulée "Vive la cabine oh! gué!" est inadmissible. "Le tour du Belvédère" sous considération.

S. — *L'anecdote* que vous avez voulu nous transmettre à propos du Major de Bièvres, ne peut cadrer dans nos colonnes. "Nous châtions mais n'insultons jamais."